

Dieu-Bon et l'*Excelsus Excelsior*, comment et pourquoi, dans sa providence toujours vigilante pour les intérêts de sa chère Franc-Maçonnerie, en aurait-il assuré la direction suprême à Lemni, un méprisé personnage qui est le dernier des coquins ? — Non, Miss, vous aurez beau déclarer vos croyances inébranlables malgré la honte des faits récents qui ont causé votre démission ; non, vous ne pourrez pas à la fois proclamer la bonté et la toute puissance de Satan, le Grand Architecte de l'Univers, et expliquer sa prédilection si marquée pour Adriano Lemni.

Voilà ce que je me suis dit, chère amie, et c'est le calme examen de la situation qui m'a fait douter de l'excellence du dieu du Palladisme. Puis, la lumière a éclairé, illuminé tout-à-coup mon âme, et j'ai vu — oh ! ne vous fâchez pas ! — Lucifer et son vicaire en tout se ressemblant.

Je vous en conjure, réfléchissez. La vérité, je l'ai comprise : c'est que le Dieu des catholiques est le seul vrai Dieu ; c'est que Lucifer, loin d'être son rival qui l'enchaînera un jour, n'est que l'archange déchu selon la tradition véridique de la Bible ; qu'il ne fait que ce que le seul vrai Dieu lui permet de faire ; et que, lorsque le Tout-Puissant Dieu des catholiques lui lâche la bride pour donner aux hommes plus de mérite à gagner le ciel, il cède à ses mauvais instincts, à sa méchanceté ; et c'est alors qu'il montre son âme noire, éternellement damnée, en se complaisant à favoriser le triomphe des Lemni.

Oui, c'est Dieu qui, en voyant la Haute-Maçonnerie s'agiter et préparer le Convent secret du palais Boighèse, a dit à Satan « Fais ce que tu veux » ; et Lui, il a donné le souverain pontificat de son occulte Eglise à l'homme qui était le plus pervers, le plus indigne, le plus criminel. Voilà la logique des faits qui se sont passés. Dieu, le seul vrai Dieu, a permis cela, pour que la Maçonnerie se montre bien telle qu'elle est, pour que la turpitude de sa direction éclate à tous les yeux, et pour que les égarés honnêtes s'en retirent et reviennent à la vérité.

*Reconnaissant mon erreur, je l'ai abjurée avec joie devant le Saint Office, et je vous assure, ma chère amie, que j'ai eu la conscience soulagée d'un lourd poids.* Au Vatican, les cardinaux Rampolla et Parocchi m'ont fait le meilleur accueil ; depuis, j'ai fait une retraite chez les religieux qui sont les vivants modèles de toutes les vertus ; le bon évêque de Grenoble m'a dirigé dans la voie de la réparation,